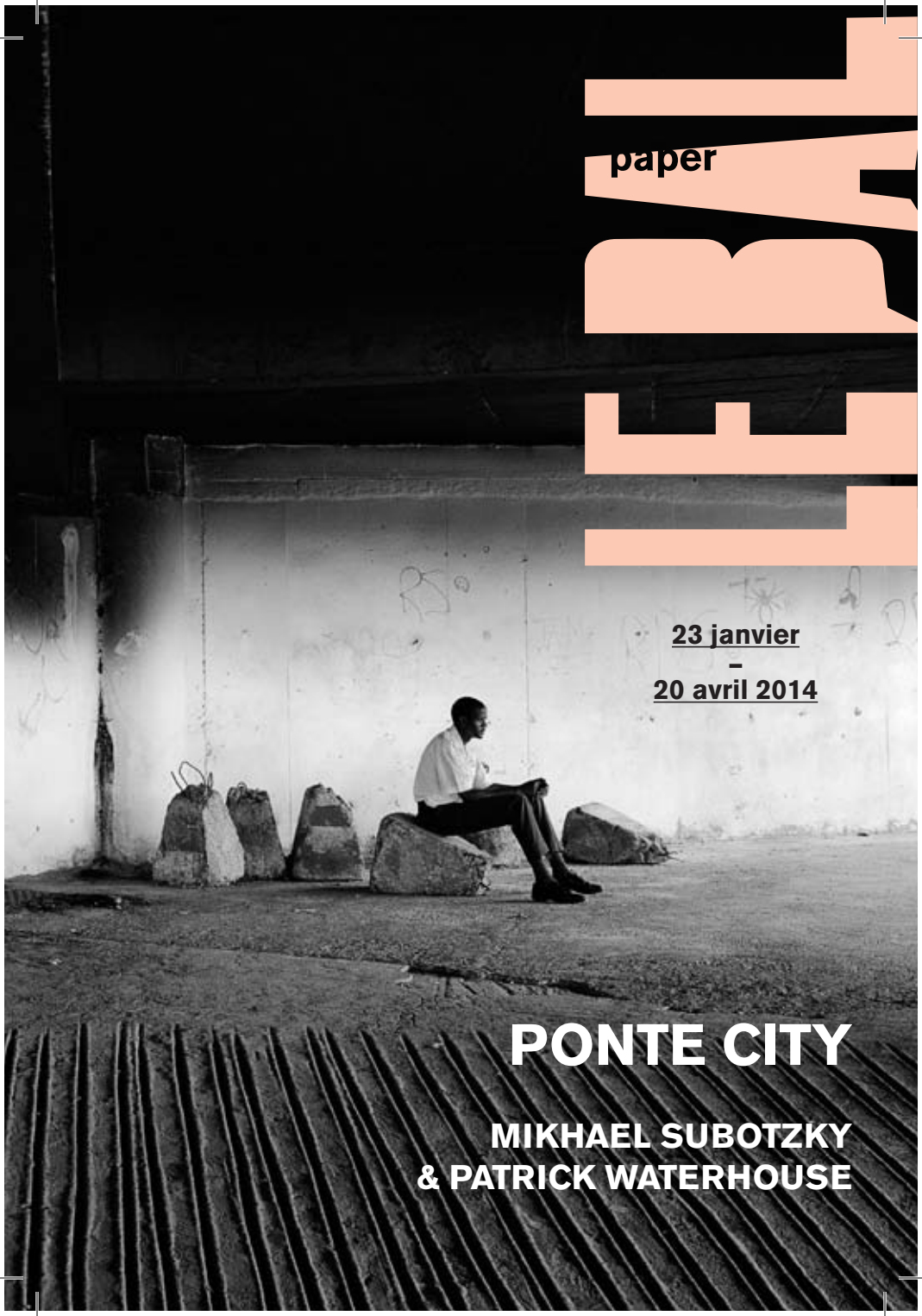


paper

LE BAL

23 janvier
–
20 avril 2014

PONTE CITY

MIKHAEL SUBOTZKY & PATRICK WATERHOUSE

« Je n'essaie pas de faire de la destruction une belle expérience, je la conçois comme un élément d'un gâchis plus vaste. »

Gordon Matta-Clark

Symbole de la prospérité de Johannesburg au temps de l'apartheid et de la domination blanche, puis de l'effondrement du centre-ville dans les années quatre-vingt-dix et enfin du renouveau multi-ethnique en ce début de XXIe siècle, Ponte City incarne depuis 1975 les aspirations et les failles de la société sud-africaine.
Pendant cinq ans, Mikhael Subotzky et Patrick Waterhouse ont mené une enquête sur les visages multiples et parfois contradictoires de la tour. Leur travail s'est ainsi constitué par touches, par strates pour s'inscrire dans le tout d'un long processus. Point d'aboutissement de cette immersion, l'exposition confronte plusieurs récits : données historiques (plans, brochures, coupures de presse…), typologies d'éléments architecturaux sur les 54 étages, images abandonnées dans les appartements par des migrants de passage, personnages qui donnent une voix au bâtiment, scènes poétiques de la vie quotidienne.
« Aujourd'hui la vie continue à Ponte avec son lot de faits ordinaires et extraordinaires, comme n'importe où ailleurs. Mais le bâtiment reste le support de projections contradictoires : point de focalisation des rêves et des cauchemars de la ville, vu comme un refuge ou une monstruosité, un lieu idyllique ou dystopique. Un paratonnerre captant les espoirs et les peurs de toute une société. » (Ivan Vladislavic)

Diane Dufour

---

exposition

Ponte City

23 janvier –
20 avril 2014

Mikhael Subotzky & Patrick Waterhouse

Photographies et documents
Mikhael Subotzky & Patrick Waterhouse
***Ponte City*, 2008-2013 © Magnum Photos**

« Ponte City surplombe la ligne des toits de Johannesburg. Ses immenses lumières publicitaires sont visibles depuis Soweto au sud et Sandton au nord. Construite en 1976, l'année des émeutes de Soweto, la tour est située au milieu des *flatlands* de Berea, Hillbrow et Yeoville, des quartiers alors exclusivement blancs où vivent des jeunes couples de la classe moyenne, des étudiants et des grand-mères juives. L'avènement de la démocratie en 1994 provoque l'exode des blancs vers les banlieues nord réputées plus sûres. La zone abandonnée autour de Ponte devient synonyme de crime, de décrépitude urbaine et connait un afflux massif d'immigrés des pays africains voisins.

Ponte City, emblème de l'essor de la ville au temps de la prospérité, s'effondre dans l'imaginaire collectif et la tour en vient à symboliser le déclin du centre-ville de Johannesburg. Sa légende s'enrichit au fil du temps de nombreuses visions du désastre : réseaux de trafic de crack et de prostitution qui opèrent à découvert dans les parkings, ordures qui s'amoncellent dans le vide central jusqu'au quatrième étage, serpents, fantômes et nombreux suicides. Certains de ces récits sont bien réels, pourtant, la notoriété de la tour amplifie toutes les projections et la malédiction de Ponte est aussi fictive que l'utopie qui lui a donné naissance.

En 2007, la tour est rachetée par des investisseurs immobiliers. Leur cible est une nouvelle génération aspirant à grossir les rangs de la classe moyenne et tous ceux attirés par un modèle de vie urbaine « chic ».
Les promoteurs entreprennent de vider la moitié du bâtiment et de débarrasser les appartements de tout ce qui les encombrait. Les gravats sont jetés dans la cour centrale. Les architectes planchent sur le réaménagement des espaces, en imaginant une série de thèmes exotiques : « Moderne chic », « Dynasties dorées » ou « Rock glamour ».

Lorsque nous avons démarré notre projet en 2008, le chantier allait bon train. Nous avons répertorié systématiquement les éléments architecturaux de Ponte en prenant une photo de chaque porte et de la vue extérieure de toutes les fenêtres de chaque appartement. Nous avons juxtaposé ces photographies les unes aux autres en suivant la structure exacte du bâtiment. Ces typologies traduisaient le fantasme de Ponte comme cité idéale, une Babylone qui culminait au firmament du rêve moderniste, au point le plus haut atteint par l'homme sur le sol africain.

Le bâtiment ressemblait à une coquille, dont la moitié inférieure avait été entièrement vidée tandis que les étages supérieurs accueillaient une population clairsemée.
Les anciens résidents avaient déménagé à la hâte, pour céder la place aux promoteurs. Le plus souvent, leurs appartements avaient été cambriolés et saccagés. Quelques mois plus tard, lorsque l'ambitieux projet de réhabilitation a fait long feu, nous avons pénétré dans chaque pièce, l'une après l'autre. Le sol était jonché d'effets personnels, de photographies déchirées et autres papiers épars. Nous avons sillonné les couloirs, parcouru des étages entiers d'appartements vides. Puis, soudain, on pouvait entendre des enfants crier, percevoir l'odeur d'une friture de poisson, saisir des voix furtives ou le bruit de l'écoulement d'eau dans les canalisations…

Nous avons rencontré dans les ascenseurs les ultimes résidents de l'immeuble et fait leur portrait. Les portes des appartements se sont alors ouvertes sur des familles entières logées dans un appartement de célibataire ; des pièces avec, pour seul mobilier, un matelas à même le sol et une gigantesque télévision ; ou encore d'immenses appartements

« de standing » divisés en quatre ou cinq espaces à vivre avec, pour seules cloisons, des draps ou des appareils électroménagers.

Nous nous sommes rendu compte que la quasi-totalité des habitants avait les yeux rivés sur leur écran de télévision et nous avons ainsi passé des heures avec eux à regarder de vieux films de Rambo, des sitcoms congolaises, des clips musicaux et des comédies de Nollywood. Toutes les histoires qui circulaient autour de Ponte City ont ainsi défilé sous nos yeux – gangsters et barons de la drogue, règlements de compte et prostituées, fantômes et magie vaudou – sur les centaines d'écrans empilés, d'un appartement à l'autre, d'un étage à l'autre.

Dans toutes ses contradictions, la ville surgit de tous les documents rassemblés ici tel un lieu de poussière et de rêves, qui sied à la terre sur laquelle elle est posée et qui a attiré des millions de migrants depuis la découverte d'or dans les années 1880. Les migrants continuent d'y affluer, venus du continent entier, en quête d'une autre vie. Mais cet eldorado ne réalise que les rêves d'un petit nombre. Tout autour d'eux, ceux qui ont cru en leur destin se retrouvent éparpillés dans une métropole moderne – épinglant leurs rêves sur les enseignes clignotantes qui dominent la ville et certains de ses gratte-ciel. »

Mikhael Subotzky
et Patrick Waterhouse

Exposition co-produite avec le FOTOMUSEUM (Anvers), en collaboration avec la Goodman Gallery, Cape Town (Afrique du Sud) et Magnum Photos.

Autour de l'exposition

Discussion entre Mikhael Subotzky, Patrick Waterhouse et Diane Dufour

suivie d'une signature du livre *Ponte City* (éditions Steidl)

samedi 25 janvier – 12h
renseignements et réservations
contact@le-bal.fr

Visites conférences

Avec Émilie Houssa, historienne de l'art Renseignements et réservations
fabriqueduregard@le-bal.fr

Jeudi 20 février – 19h
Jeudi 6 mars – 19h
Jeudi 10 avril – 19h

visites gratuites sur présentation du billet d'entrée

Rendez-vous enseignants et associations

Renseignements et réservations
fabriqueduregard@le-bal.fr
Gratuit sur inscription

Associations
Mardi 4 février – 17h/18h
Ce moment convivial autour de l'exposition permet aux responsables d'associations de découvrir le contenu de l'exposition et de préparer en amont la venue des adhérents aux BAL.

Enseignants
Mardi 4 février – 18h/19h
Cette réunion de travail permet aux enseignants de toutes disciplines du 1er et 2e degré de se saisir du contenu de l'exposition et d'établir des liens avec les programmes scolaires. Un dossier transdisciplinaire, conçu comme une boîte à outils permet de préparer en amont la visite avec les élèves et d'élaborer des prolongements en classe.

Les enfants du BAL

LE BAL propose des ateliers pour le jeune public encadrés par Émilie Houssa, historienne de l'art et conférencière du BAL.

Au cours d'ateliers ludiques et créatifs les enfants s'approprient l'exposition, apprennent à jouer et déjouer les images au travers d'une multitude de jeux et de questions : comment construire un récit à partir de documents d'archive ? selon quel point de vue ? Comment imaginer l'histoire d'un lieu qui associe photographie et archives ?
À partir de cette réflexion commune, chaque enfant conçoit un enchainement d'images et de mots qui donne lieu à un carnet individualisé avec lequel il repart, une fois l'atelier terminé.

Samedi 8 février – 10h/11h30
Samedi 22 mars – 10h/11h30
Samedi 5 avril – 10h/11h30

Renseignements et réservations
houssa@le-bal.fr

Nombre de participants :
10 enfants maximum
Prix : 8 euros sur inscription
Âge : 7-11 ans

bal lab

renseignements
et réservations
contact@le-bal.fr

© Jérôme Brézillon

Discussion avec Rosângela Rennó et Jacinto Lageira

A01 [COD.19.1.1.43] - A27 [S | COD.23]

Née en 1962 à Belo Horizonte, Rosângela Rennó est l'une des plus importantes photographes brésiliennes. Son travail porte principalement sur l'appropriation des images par le biais d'installations, d'objets, de livres et de photographies d'amateurs ou issues d'archives publiques. Le Fotomuseum Winterthur et la Fondation Gulbenkian de Lisbonne lui ont consacré une rétrospective en 2012. Depuis 2008, elle consacre une partie de sa production artistique à la création de livres d'artistes liés à la disparition de collections de photographies historiques dans de grandes institutions brésiliennes. Son dernier livre, *A01 [COD.19.1.1.43] - A27 [S | COD.23]*, a reçu le Prix du livre historique à Arles en 2013 et le Prix du livre Aperture / Paris Photo en 2013.

Jacinto Lageira est critique d'art, et professeur d'esthétique à l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne). Il a notamment publié *Jean-Marc Bustamante. Cristallisations. Œuvres 1978-2011* (2011) et *La déréalisation du monde. Fiction et réalité en conflit* (2010).

Vendredi 24 janvier à 20h

Lecture pour des traversées Paris/ Johannesburg, par Sonia Emmanuel (comédienne) et Denis Hirson (écrivain).

Perec / Ponte, histoires de parcours

Créer l'inventaire d'un lieu, c'est ouvrir l'espace pour y percevoir le temps, voire y trébucher, comme le fait Georges Perec quand il dresse l'inventaire de la rue Vilin et y découvre (peut-être) l'enseigne du coiffeur, trace de sa mère morte à Auschwitz.
Ponte City de Mikhael Subotzky et Patrick Waterhouse, est aussi un parcours dans le temps, une traversée de l'histoire de l'Afrique du Sud depuis le milieu des années soixante-dix. Par la lecture de poèmes sud-africains et de textes de Georges Perec, Denis Hirson et Sonia Emmanuel invitent les visiteurs à interroger le sens historique, politique, personnel et esthétique de cette plongée dans le temps.

Né en 1951, Denis Hirson est écrivain et l'un des principaux introducteurs de la poésie sud-africaine en France. Ses nombreux livres portent sur la mémoire des années d'apartheid. Sonia Emmanuel est comédienne et metteur en scène, animatrice de la Compagnie du Libre-échange.

Jeudi 6 février – 20h

Rencontre avec Simon Njami

Mikhael Subotzky, le voyeur archiviste

Depuis ses premières œuvres, Mikhael Subotzky interroge le monde autour de lui. Les prisons, les bâtiments en déshérence, les passants dont il capture les gestes depuis sa fenêtre, les guides de musées ou, plus récemment, les habitants de Marrakech depuis l'arrière d'un scooter... Une manière de collecter des moments, de fixer des événements et des lieux. En entomologiste scrupuleux, Subotzky prépare une singulière archéologie du futur.

Commissaire d'exposition, critique d'art, écrivain, Simon Njami est co-fondateur et rédacteur en chef de la Revue noire, publication dédiée à l'art contemporain africain. Il a été directeur artistique de la Biennale de photographie africaine de Bamako et commissaire du premier pavillon africain de la 52e Biennale de Venise en 2007.

Jeudi 13 février – 20h

Projection, hommage à Jérôme Brézillon

***On Board*, à l'occasion de la sortie du livre aux éditions Textuel**

« Les trains américains sont lents et permettent de voir venir, les décors apparaissent, disparaissent, le hasard a sa place, les images sont fragiles et furtives, la vitesse leur donne un aspect diffus. Je deviens spectateur, comme si je photographiais pendant un travelling interminable ». Jérôme Brézillon

Disparu prématurément en 2012, Jérôme Brézillon laisse une œuvre photographique inachevée, construite essentiellement en Amérique, territoire de perspectives et de souffle pour un homme épris des grands espaces...

Mercredi 5 mars – 20h

Rencontre avec Sammy Baloji

When Harmony went well

Au début du siècle dernier, la missionnaire Alice Seeley Harris a produit ce qui pourrait être la toute première campagne photographique en faveur des droits de l'homme. Elle a révélé les atrocités du régime du roi Léopold II dans l'État indépendant du Congo, attirant l'attention de l'opinion publique sur la détresse du peuple congolais. Plus de cent ans après, ces problèmes restent au centre du travail de l'artiste congolais Sammy Baloji. Dans ses photomontages, juxtapositions de paysage post-industriel et d'images d'archives ethnographiques, Baloji explore les traces culturelles et architecturales d'un pays perpétuellement hanté par les spectres de son passé colonialiste. Dans son dernier projet, *When Harmony went well*, Baloji revient une fois encore sur l'histoire fracturée de la société congolaise contemporaine.

Jeudi 20 mars – 20h

Rencontre – signature avec Martin Parr et Gerry Badger

***Le Livre de photographies : une histoire, Volume III* (éditions Phaidon)**

Plébiscités par la critique, le public, les professionnels et les collectionneurs, les deux premiers volumes du *Livre de photographie : une histoire* sont devenus des ouvrages de référence. Face à l'extraordinaire vivacité du livre de photographies aujourd'hui, notamment grâce au développement des possibilités d'autoédition, Martin Parr et Gerry Badger, portés par leur insatiable curiosité pour l'histoire de la photographie, proposent un dernier volume, articulé en dix chapitres thématiques consacrés à la période contemporaine (de la seconde guerre mondiale à nos jours). Les deux auteurs reviendront sur ce qui a motivé leurs choix.

Samedi 22 mars – 18h30

cinéma

© Maki Sataké, *Vestige of life*, 2009

(dé) Construtions

Une programmation du collectif Light Cone*

* Créée en 1982, *Light Cone* est une association culturelle non lucrative dont le but est la distribution, la connaissance et la sauvegarde du cinéma expérimental. Son action concerne aussi bien les formes qu'a connues ce cinéma à travers l'histoire que les recherches les plus contemporaines. *Light Cone* distribue aujourd'hui environ 3 750 films et vidéos de plus de 550 artistes, aussi bien en France qu'à l'étranger.

Le cinéma et les artistes contemporains ont souvent exploré les réalités à la fois fascinantes et effrayantes des utopies modernistes architecturales. Le collectif Light Cone propose trois séances composées de films rares ou expérimentaux en écho à l'exposition du BAL.

Mardi 28 janvier – 20h15

Grands Ensembles

Englouti par la densité du brouillard, le paysage urbain de *Suburbs of the Void* de Thomas Köner, parfaitement rendu par le regard glacial d'une caméra de surveillance, témoigne d'une présence humaine quasiment inexistante. Le long *travelling* de Mark Lewis, dans les dédales des passerelles et autres chemins bétonnés de ces ensembles, relate la froideur de ces espaces. Avec *Block B*, Chris Chong Chan Fui laisse entrevoir des tranches de vie. La notion d'identité communautaire se retrouve également dans *Safeguard Emergency Light System* de Bertille Bak, où des habitants d'une barre moderniste promise à la démolition manifestent en interprétant un chant révolutionnaire muet, émis par les lumières de lampes de poche. Marc Isaacs, dans *Lift*, met à jour les liens qui se tissent entre les habitants de ces grands ensembles.

Suburbs of the void, Thomas Köner, 2004, vidéo, coul, son, 13'
Children's Games, Heygate Estate, Mark Lewis, 2002, vidéo, coul, sil, 7'5
Block B, Chris Chong Chan Fui, 2008, 35 mm, coul, son, 20'
Lift, Mark Isaacs, 2001, vidéo, coul, son, 22'
Safeguard Emergency Light System, Bertille Bak, 2010, vidéo, coul, son, 7'

Mardi 4 mars – 20h15

Utopies / Dystopies

De Le Corbusier à Oscar Niemeyer, les grands architectes ont souvent aspiré à construire la Cité idéale où l'homme pourrait s'épanouir et vivre en harmonie avec son prochain. Idées chimériques ou projets qui tiennent réellement compte des réalités sociales ? Brasilia, « l'ultime utopie du XXe siècle » (Umberto Eco), est représentée dans *Vacancy* de Matthias Müller comme un endroit abandonné de ses habitants, un musée qui ne survit que grâce à ses seuls gardiens. Les films de Vivian Ostrovsky et d'Adrien Missika abordent également les œuvres architecturales de Niemeyer, tandis que *Quadro* de Lotte Schreiber montre un complexe monumental construit dans les années soixante dans la ville portuaire de Trieste. Les films d'Iñigo Manglano-Ovalle, *Always After (The Glass House)*, et le projet d'Yves Klein pour sa maison au toit d'air, représentent des exemples modernistes « manqués ».

Vacancy, Matthias Müller, 1998, 16 mm, coul, son, 13'
P.W. – Pinceis e Paineis, Vivian Ostrovsky, 2008, vidéo, coul, n&b, son, 16'
Quadro, Lotte Schreiber, 2002, vidéo, coul, son, 10'
Essai de toit d'air – 14, rue Campagne Première, Paris, France, Yves Klein, 1961, vidéo, n&b, sil 2'16
Always After (The Glass House), Iñigo Manglano-Ovalle, 2006, video, coul, son, 9'5
Dome, Adrien Missika, 2011, vidéo, coul, son, 9'

Mardi 15 avril – 20h15

Mémoire(s)

La mémoire d'un lieu se construit aussi au travers des traces que ses habitants y ont laissées. Dans *Ghosts and Gravel Roads*, Mike Rollo filme un village abandonné au Canada en établissant un lien entre ces bâtiments désertés et les photos placardées des anciens occupants. À travers un lancinant voyage dans le temps, Maki Satake juxtapose des éléments du passé à ceux du présent. *Vestige of Life* dresse ainsi un bouleversant portrait de sa grand-mère à l'aide de vieilles bandes vidéo. Figure majeure du cinéma structurel américain, au côté de Michael Snow (qui lit le texte dans le film), Hollis Frampton livre dans *Nostalgia* une parabole finale de la fragilité de la mémoire et de la nostalgie qui lui est liée.

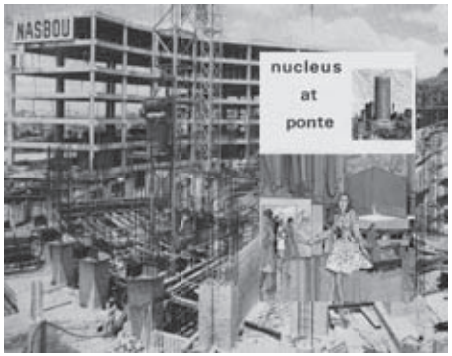
Ghosts and Gravel Roads, Mike Rollo, 2008, vidéo, coul, son, 16'
Vestige of life, Maki Satake, 2009, vidéo, coul, son, 12'
Nostalgia (Hapax Legonema I), Hollis Frampton, 1971, 16 mm, n&b, son, 36'

© Matthias Müller, *Vacancy*, 1998

Cinéma des Cinéastes
7, avenue de Clichy – 75017 Paris
métro : Place de Clichy

tarifs
séance : 9 euros tarif plein – 7 euros tarif réduit
séance + exposition au BAL : 11 euros

édition



Ponte City

Éditions Steidl

Textes de Mikhael Subotzky,
Patrick Waterhouse, Ivan Vladislavic,
Ramon Pez, Lindsay Bremner,
Denis Hirson, Harry Kalmer,
Kgebetli Moele, Sean O'Toole, Melinda
Silverman, Percy Zvomuya
192 pages – 17 booklets

événement

Kourtney Roy

Lauréate de la carte blanche PMU 2013

Exposition du 30 avril au 11 mai 2014 accompagnée d'un livre aux éditions Filigranes

Pour la quatrième année consécutive, LE BAL et LE PMU donnent carte blanche à une jeune photographe émergente qui porte son regard sur l'univers des jeux et des paris.

Après Malik Nejmi en 2010, Mohamed Bourouissa en 2011 et Olivier Cablat en 2012, Kourtney Roy est la lauréate de la carte blanche PMU 2013.

L'œuvre de Kourtney Roy explore la frontière ténue entre le réel, l'étrange et le fantastique. Dans l'exposition au BAL, elle présentera une série de mises en scène et d'autoportraits où prédomine une « inquiétante étrangeté ».

Née en 1981 au Canada où elle a grandi, Kourtney Roy a effectué des études de Beaux-Arts puis s'est orientée vers la photographie. À la frontière de l'art et de la mode, son travail montre les influences croisées entre ces deux mondes.

Kourtney Roy a été sélectionnée par un jury prestigieux : Philippe Germond, Président-Directeur général du PMU - Benoit Cornu, Directeur de la communication du PMU - Diane Dufour, Directrice du BAL - Stéphane Couturier, Photographe - Nicolas Ferrand, Collectionneur - Directeur de la publication du *Quotidien de l'art*, Jean de Loisy, Président du Palais de Tokyo, Emmanuel Fessy, Directeur des études de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs et Jacqueline d'Amécourt, Présidente du comité d'honneur du IACCCA.

A(voir) la main, le jeu, le sport et vous !
À l'occasion de la Carte Blanche 2013, le PMU, LE BAL et Wipplay.com lancent un grand concours photographique A(VOIR) LA MAIN, « Le jeu, le sport et vous », du 2 janvier au 13 février 2014. En écho au travail de Kourtney Roy, tous les passionnés et amateurs d'image sont invités à participer. Les meilleures images seront exposées au BAL dans une installation présentée parallèlement au travail de Kourtney Roy.

© Kourtney Roy, carte blanche PMU 2013

Janvier

Jeudi 23 – 12h
Ouverture de l'exposition PONTE CITY

Vendredi 24 – 20h
Discussion avec Rosângela Rennó et Jacinto Lageira
A01 [COD.19.1.1.43] - A27 [S | COD.23]

samedi 25 – 12h
Discussion entre Mikhael Subotzky, Patrick Waterhouse et Diane Dufour

samedi 25 – 13h
Signature de *PONTE CITY*, par Mikhael Subotzky et Patrick Waterhouse

Mardi 28 – 20h15
Cycle de cinéma du BAL au Cinéma des Cinéastes, séance *Grands Ensembles*

Fevrier

Mardi 4 – 17h/18h
Visite conférence de l'exposition *PONTE CITY*
Pour les associations

Mardi 4 – 18h/19h
Visite conférence de l'exposition *PONTE CITY*
Pour les enseignants

Jeudi 6 – 20h
Lecture pour des traversées Paris/Johannesburg, par Sonia Emmanuel et Denis Hirson
Perec / Ponte, histoires de parcours

Samedi 8 – 10h/11h30
Atelier jeune public autour de l'exposition *PONTE CITY*

jeudi 13 – 20h
Rencontre avec Simon Njami
Mikhael Subotzky, le voyeur archiviste

jeudi 20 – 19h
Visite conférence de l'exposition PONTE CITY

Mars

Mardi 4 – 20h15
Cycle de cinéma du BAL au Cinéma des Cinéastes, séance *Utopies / Dystopies*

Mercredi 5 – 20h
Projection, hommage à Jerôme Brézillon

Jeudi 6 – 19h
Visite conférence de l'exposition *PONTE CITY*

Jeudi 20 – 20h
Rencontre avec Sammy Baloji
When Harmony went well

Samedi 22 – 10h/11h30
Atelier jeune public autour de l'exposition *PONTE CITY*

Samedi 22 – 18h30
Rencontre – signature avec Martin Parr et Gerry Badger
Le Livre de photographies : une histoire, Volume III
(éditions Phaidon)

Avril

Samedi 5 – 10h/11h30
Atelier jeune public autour de l'exposition *PONTE CITY*

Jeudi 10 – 19h
Visite conférence de l'exposition *PONTE CITY*

Mardi 15 – 20h15
Cycle de cinéma du BAL au Cinéma des Cinéastes, séance *Mémoire(s)*

Du 30 avril au 11 mai 2014
Kourtney Roy
Exposition de la lauréate de la carte blanche PMU / LE BAL 2013

Le BAL
6, impasse de la Défense
75018 Paris

contact@le-bal.fr
T – 01 44 70 75 50

horaires du BAL
du mercredi au vendredi : 12h – 20h
samedi : 11h – 20h
dimanche : 11h – 19h
nocturne le jeudi jusqu'à 22h

tarifs exposition
plein : 5 euros
réduit : 4 euros

Horaires du BAL Café
Déjeuner – mercredi au vendredi
Dîner – jeudi
Brunch – samedi et dimanche

lieu accessible aux personnes à mobilité réduite
accès : métro Place de Clichy

devenez amis du bal

devenez ami du BAL

Pour permettre de continuer à soutenir de nouveaux talents, de faire exister des projets d'exposition et d'édition exigeants, de former des jeunes collégiens et lycéens au décryptage des Images.

Être ami du BAL, c'est être engagé dans l'aventure d'un nouveau lieu indépendant où se confrontent les enjeux de l'histoire et ceux de la création.

ami

60 euros / 100 euros duo
Devenir ami, c'est pendant un an :

– être invité au vernissage des expositions
– être invité à la soirée/cocktail des Amis du BAL, une fois par an
– Participer à une visite privée de chaque exposition, en présence des commissaires
– Avoir un accès illimité aux expositions
– Disposer d'une priorité d'inscription à tous les évènements du BAL : conférences/débats, soirées performances…
– Bénéficier d'un accès à tarif réduit aux expositions des institutions partenaires
– Bénéficier de visites privées des expositions des institutions partenaires

ami bienfaiteur

200 euros / 300 euros duo
Devenir ami bienfaiteur, c'est pendant un an : bénéficier de tous les avantages ami, mais aussi…

– Participer au séminaire automnal : 2 jours de réflexion sur l'image-document à l'EHESS
– Bénéficier d'une réduction de 5% au BAL BOOKS (hors éditions limitées du BAL)
– Bénéficier d'une réduction de 10 % au BAL Café
– Recevoir un catalogue d'exposition par an (édité par LE BAL)

ami mécène

à partir de 1000 euros
Devenir ami mécène, c'est pendant un an : bénéficier de tous les avantages ami, mais aussi…

– Participer au séminaire automnal : 2 jours de réflexion sur l'image-document à l'EHESS
– Bénéficier d'une réduction de 10% au BAL BOOKS (hors éditions limitées du BAL)
– Bénéficier d'une réduction de 10 % au BAL Café
– Recevoir les catalogues d'exposition (édités par LE BAL)
– Participer à un dîner de programmation par an avec l'équipe du BAL

je veux devenir ami du BAL

Ami ◯ Duo ◯ Ami bienfaiteur ◯ Duo ◯ Ami mécène ◯

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____
Pays _____
Téléphone _____
Email _____

j'offre l'adhésion à un ami

Ami ◯ Duo ◯ Ami bienfaiteur ◯ Duo ◯ Ami mécène ◯

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____
Pays _____
Téléphone _____
Email _____

règlement

Merci de détacher ce bulletin et de le renvoyer à : LE BAL – 6 impasse de la Défense – 75018 Paris
Vous pouvez nous adresser votre adhésion par chèque libellé à l'ordre de : LE BAL

À réception de votre souscription, une carte Ami du BAL vous sera envoyée. L'adhésion est valable un an à compter du jour de votre adhésion.

LE BAL et la Fabrique du Regard reçoivent le soutien de partenaires publics et privés

Le BAL est un projet de l'association des amis de Magnum

Partenaire principal
Ville de Paris

Partenaires
Conseil Régional d'Île-de-France
Ministère de l'Éducation Nationale
Ministère de la Culture et de la Communication
Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances
Préfecture de Paris – Direction Départementale de la cohésion sociale
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France
Centre National des Arts Plastiques
Fondation Auchan pour la Jeunesse
Fondation BNP Paribas
Fondation Culture et Diversité
Fondation Daniel et Nina Carasso
Fondation de France
Fondation Evens
Fondation Grésigny
Fondation Total
Fondation Vinci pour la Cité
PMU
SFR
Suez Environnement
Vinci Autoroutes

Lieux associés
Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris
Cinéma des Cinéastes
L'École des Hautes Études en Sciences Sociales
La Fémis
Le Louxor
Play Bac

Partenaires techniques
Circad
Champagne Henriot
Fot imprimeurs
Iguzzini
Sitescom.eu

Partenaires média
Art Press
Connaissance des Arts
France Culture
Polka Magazine
Paris-art.com
Time Out Paris

Conception graphique
Whitepapierstudio et Valentine Thébaut

Ce journal sort des ateliers de l'imprimerie FOT

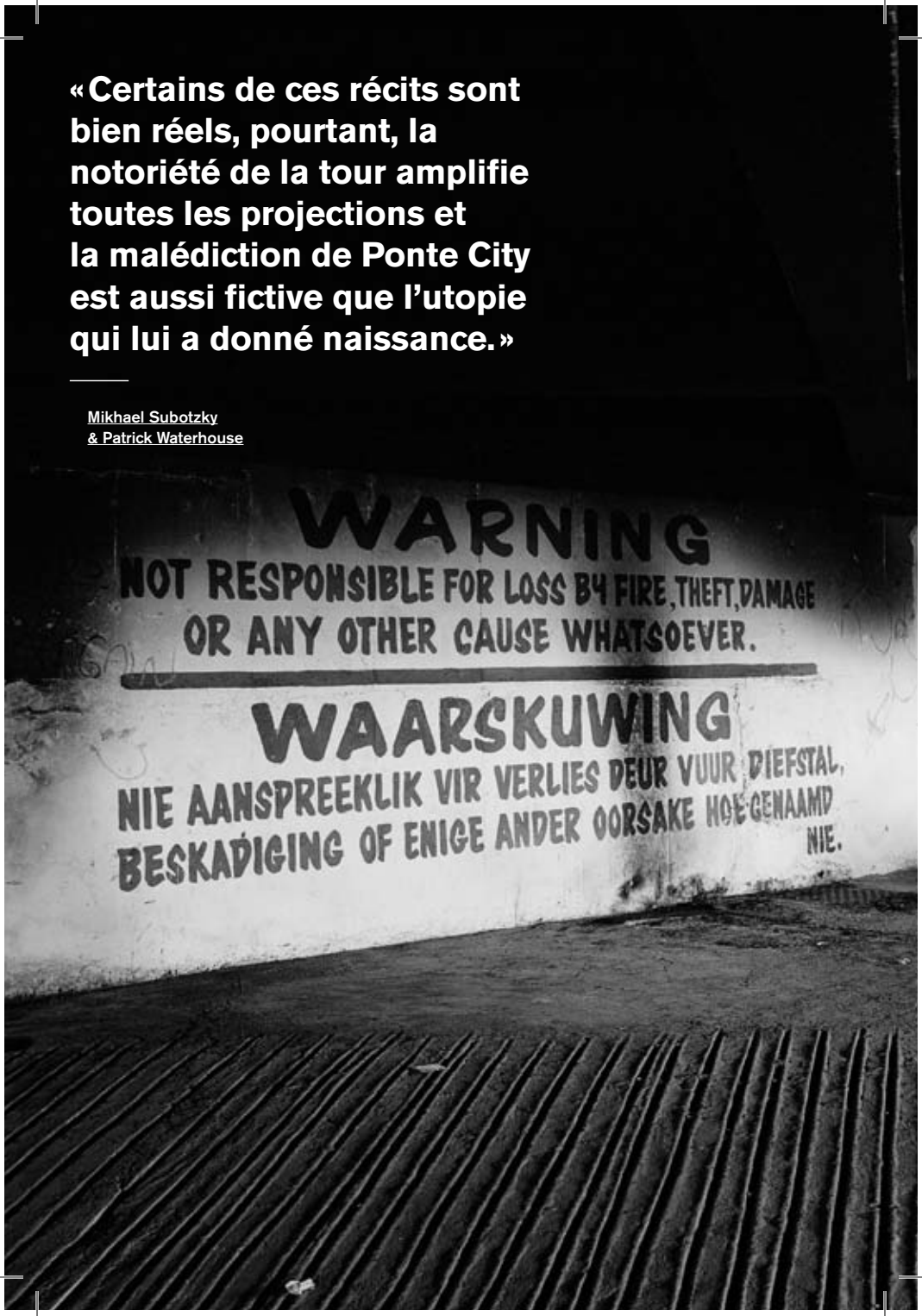
FOT est partenaire du BAL depuis son ouverture

IMPRIMEURS FOT

Impression offset, feuilles et rotatives,
depuis 1957

Petits Formats
8, impasse de Mont Louis
75011 Paris
T – 01 48 78 34 36

Grands Formats
Feuilles et Rotatives
Zac Satolas Green - Pusignan
69881 Meyzieu Cedex
T – 04 72 05 19 50

« Certains de ces récits sont bien réels, pourtant, la notoriété de la tour amplifie toutes les projections et la malédiction de Ponte City est aussi fictive que l'utopie qui lui a donné naissance. »

Mikhael Subotzky
& Patrick Waterhouse